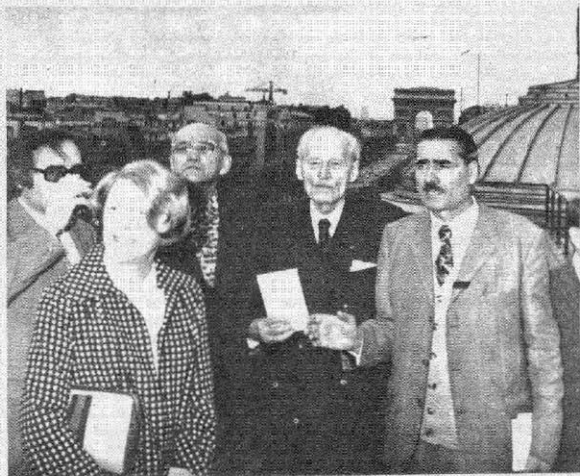


XI° PRIX SEVIGNE

à

" JOURNAL D'UNE TENDRESSE "

à notre ami Pierre CAMINADE



Paris, le 26 mars 1973. Sur les terrasses Martini, 52, Champs Elysées : De gauche à droite :

Robert Sabatier, Lucie Faure, Pierre Caminade, Pierre Lyautey, J.L. Tissier et Robert André.

("Actualités Mondial Photo", 8, rue de Trévise, 75 009 Paris, by Reporter Dreo Fleury, que nous remercions de l'autorisation qu'ils nous ont aimablement donnée de reproduire ce document).

Prix Sévigné 1973

UNION EUROPEENNE DE PRESSE

L'Union des journalistes français et des correspondants de presse étrangère a décerné, le 26 mars dernier, le XI^{me} prix Sévigné à Pierre Caminade, pour son livre Journal d'une Tendresse (Ed. Robert Morel, 1972).

Le jury du prix, présidé par Pierre Lyautey et le secrétariat assuré par J.L. Tissier, comprend :

Mmes Marguerite Cassan, Lucie Faure, Clarisse Francillon, G. Juramie, V. Neveu ; MM. Robert André, Hervé Bazin, président de l'Académie Goncourt, Carré, François de Clemont-Tonnerre, Roger Duchêne, A. Febvre, Jean Fougère, Pierre Lyautey, Robert Sabatier, de l'Académie Goncourt.

Ce prix a été créé "pour redonner le goût de la lettre bien tournée, pour lutter contre la littérature déprimante".

Etraves, qui avait parlé de ce livre, dans son numéro 23 et l'Office municipal de la culture et des arts, dont Pierre Caminade est vice-président, se réjouissent du succès de leur ami.

Nous sommes heureux de publier, ci-dessous, le texte de l'allocution prononcée le 26 mars, par M. Pierre LYAUTEY, président du jury :

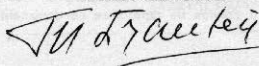
Mon cher confrère

Au nom des Membres du Jury, laissez-moi vous dire combien nous sommes heureux de vous accueillir ce matin. Selon nos statuts, nous examinons chaque année les ouvrages qui, sous la forme de Lettre ou de journal, témoignent d'un séduisant art de conter et d'un ensemble de grâce et de tendresse.

C'est vers cette tendresse que vous guidez vos lecteurs. Votre héroïne Aveline nous fait de charmantes confidences nous avouant que "ses Dieux lui ont parlé". Dans cette période douloureuse de la guerre et de l'occupation vous nous entraînez vers de délicieuses harmonies.

BALZAC avait jadis à l'un de ses amis au seuil de sa carrière littéraire déclaré "Je ne vous permets l'amour que par lettre", car cela forme le style "- Vous, mon Cher Confrère, vous allez plus loin car dans votre ouvrage nous notons un sens philosophique. Les irrationnels, dites vous, fleurissent autour de l'amour. Laissez-moi alors, au nom de nos amis ici présents et rassemblés grâce à l'enthousiasmante énergie de notre secrétaire général TISSIER, exprimer un vœu, celui de vous lire souvent à nouveau. Vous avez à ANGKOR et en Extrême Orient noté merveilleusement les traits d'une civilisation. Aujourd'hui sur les rives de la Méditerranée vous êtes bercé par des rêves enchanteurs. En vous adressant tous nos compliments, nous nous réjouissons du bel avenir qui s'ouvre à vous.

Pierre LYAUTEY



MEDITERRANÉENNE de PHILOSOPHIE

MM. Blanc, Bougnoux, Caminade et Tixier ont animé le débat sur l'ÉCOLE et la Vie auquel ont participé Mmes Machin et Ouaniche, MM. Cravero, Faber, Fiandino, Laporte, Matteoli, Ouaniche.

Une centaine de personnes ont assisté au débat organisé, mardi 20 mars, par la société méditerranéenne de philosophie et l'O.M.C.A., salle des fêtes de l'Hôtel de Ville, sous la présidence de M. Pierre Caminade : "L'École peut-elle s'ouvrir sur la vie ?"

Le prétexte de ce débat était fourni par le livre d'Ivan Illich, "Une société sans école". C'est par l'exposé succinct des idées principales d'Illich que M. Bernard Blanc a lancé le débat.

PARTIR DE LA VIE

Bernard Blanc ne cache pas que les idées d'Illich visent principalement l'enseignement et l'école dans les pays sous-développés et en voie de développement. Malgré cette réserve, Bernard Blanc estime que la critique que fait Illich peut être prise en considération sur certains points. L'école serait une institution qui est à elle-même sa propre fin, alors qu'elle devrait offrir des moyens de connaissance utilisables par chacun en fonction de ses besoins. Il souhaite une institution souple, qui serait animée par un esprit de convivialité : tout individu disposant d'une compétence propre la communiquerait, dans un cadre à déterminer, à ceux qui en ressentiraient la nécessité.

Illich attire l'attention sur l'absurdité d'une civilisation qui classe aussitôt l'enfant comme écolier et sur l'absurdité d'un système d'enseignement qui entraîne des dépenses considérables pour

un coefficient de réussite très faible. Il est convaincu que la majorité des enfants qui supporte le système serait plus heureuse si elle participait à la vie active en n'ayant recours au système scolaire que si elle en éprouvait le besoin. Bernard Blanc déclare que ce point de vue le séduit. Il ajoute qu'il conviendrait donc de renverser la question : au lieu de demander si l'école peut s'ouvrir sur la vie, partir de la vie et voir comment elle peut désirer l'école.

NE RÉSISTE PAS A UN EXAMEN SÉRIEUX

Jean-Max Tixier situe, lui, les théories d'Illich dans son contexte idéologique. Sans doute, dit-il, la démarche d'Illich séduit-elle, d'abord, en ce qu'elle critique la civilisation contemporaine et se présente comme une tentative de libération de l'avenir de l'homme, mais elle ne résiste pas à un examen sérieux. Il s'agit en effet d'un "pragmatisme utopique qui, devant beaucoup trop à l'héritage humaniste et chrétien, témoigne d'une disposition d'esprit rétrograde". Cette démarche n'est satisfaisante ni sur le plan de la méthode, ni par ses propositions. Elle néglige "l'apport des sciences, sans lesquelles on ne saurait aborder les problèmes d'aujourd'hui".

Sur le sujet particulier de l'école, Jean-Max Tixier estime qu'on peut partager certaines des critiques qu'Illich adresse à l'institution scolaire. Mais on ne peut

prendre en considération son projet de déscolarisation. En effet, les trois objectifs que se donne ce projet, à savoir l'éducation permanente, la création d'un lieu d'échanges, la formation d'un laboratoire d'idées nouvelles, ces trois objectifs ne sont pas incompatibles avec l'institution scolaire.

En outre, "la concrétisation de ce rêve rousseauiste aboutirait à l'inverse du but recherché : elle rendrait les inégalités beaucoup plus flagrantes dès lors que seraient supprimés les mécanismes compensateurs que l'on s'efforce de mettre au point".

L'ENFANT EXISTE AUSSI PAR L'ECOLE

Daniel Bournoux critique les théories d'Ilich.

1°/ Ilich nous parle de l'école en général, de l'individu en général, de la prison que serait l'école en général, de la liberté en

général. Il s'agit, là, d'un idéalisme du sujet, lié au fait que Ilich est protestant, idéalisme qui nous interdit de poser les problèmes, dans leur complexité vivante.

2°/ Ilich critique ce qu'il appelle l'institution de l'enfance. Or, dit Bournoux, l'enfant est reconnu depuis l'Emile (Rousseau), et c'est une conquête du XVIIIème siècle et de la Révolution française, qui a mis longtemps à s'affirmer : tout au long du XIXème siècle dans les pays industrialisés et, de nos jours, dans les autres, l'enfant, sans école, est tragiquement exploité. En France, l'école ne commence à se généraliser qu'avec Jules Ferry. Ilich qui veut la supprimer laisse l'enfant sans défense entre le milieu familial et le milieu professionnel et le condamne ainsi à l'aliénation. Le milieu scolaire est indispensable.

LA DISCUSSION

M. Faber qui intervient le premier se dit en accord avec les



de gauche à droite : Daniel BOUGNOUX, Jean-Marc TIXIER,
Pierre CAMINAIDE et Bernard BLANC

critiques faites par Jean-Max Tixier et Daniel Bougnoux. Pour lui "la pauvreté librement consentie" que propose Illich est très réactionnaire. Le livre d'Illich est "excitant, irritant, décevant".

M. Laporte pose la question fondamentale : L'école est-elle faite pour l'enfant ou inversement ? Elle poursuit des finalités qui ne tiennent pas compte des besoins de l'enfant. Ne devrait-on pas y réfléchir ? Est-il admissible, par exemple, que, après la 3ème disparaissent les finalités de jeu, de loisir, de création artistique ?

Pour M. Cravero, il conviendrait de distinguer, quand on parle de l'école-prison, entre l'enseignement et le cadre administratif et physique.

M. Fiandino estime que si, à mesure que l'élève s'approche de la classe terminale, il ressent de plus en plus l'école comme prison, la responsabilité est à trouver dans les structures sociales, toutes dévouées à l'individualisme et

à l'exaltation de la concurrence. Il note aussi les difficultés de rattrapage pour les élèves qui sont faibles en certaines matières. Enfin, il souhaite que se développe chez les enseignants un travail d'équipe. Pour MM. X et Matteoli, le programme commun de la gauche et le plan Langevin-Wallon contiennent des propositions précises dont la mise en application aurait d'excellents effets. Mme Machin, M. et Mme Ouaniche interviennent sur des points plus particuliers.

DEBAT avec Raymond JEAN

Un débat, aussi riche que celui dont nous venons de rendre compte, a eu lieu le 4 mai : l'écrivain Raymond JEAN se prêtait à un entretien sur "La ligne 12" (Seuil) qui est certainement un des meilleurs livres de l'année. L'abondance des matières nous oblige à renvoyer à notre prochain numéro la relation de ce débat.



Une vue de l'assistance